

Les ours poursuivent leurs attaques

Publié le 15/09/2012 à 08:43

Saint-Girons (09) - Estives du Couserans



Gérard Pujol et une carcasse de brebis. /Photo DDM, Jacques Jayles

Pour une raison inconnue, un voile de silence s'est abattu pendant des mois sur les estives du Couserans. On entendait plus parler d'attaques d'ours. Pourtant les plantigrades sont là comme en témoigne un berger.

Cela faisait longtemps que l'on entendait plus parler d'attaques d'ours en Couserans. Pourtant si l'en croit Gérard Pujol, berger sur les estives de Pouill près du port de Salau, qui possède un peu plus de 1000 brebis, celles-ci n'ont pas cessé. Au cours de la nuit de lundi à mardi il a perdu une brebis, voici son récit : « Je suis monté le matin, je suis passé deux fois, mais je n'ai rien vu car elle était dans le fossé. Ce sont les vautours qui m'ont permis de la repérer. C'était au bord de la route qui mène au port de Salau. Il y a quatre estives différentes dont une vers Sentein, près du Valier. Et les ours sont partout. Il y en a une vingtaine, va falloir qu'ils mangent... J'ai perdu une douzaine de brebis en huit jours. Mais l'ours ne vient pas tous les soirs. On ne peut pas garder de nuit, de toute façon remplir la montagne de bergers cela ne servira à rien. Dans notre coin, il doit y avoir sept ou huit ours, y compris des jeunes de deux ans. Ceux-là, ils mangent comme les autres. Certains attaquent les brebis au dortoir, d'autres les suivent et les cravatent quand ils peuvent. Car les brebis ne se laissent pas faire. La mienne a été suivie, elle n'était pas sur un lieu de couche. Les perforations dans la peau sont petites : 3 à 4 mm, alors que les adultes c'est 7 à 8 mm. Les vacataires de l'ONC ont mesuré au pied à coulisse. Dans les ours, on a « Pyros », « Balco », « Plume » ; « Caramelle » a deux petits, mais il doit y en avoir d'autres. En ce moment il y a quatre expertises différentes en cours. La mienne est valable, mais il nous manque des brebis. On ne sait pas où elles passent, on ne les retrouve pas. Il y a quinze jours on a compté cinq attaques en l'espace d'une semaine. Au printemps dernier, un éleveur de Castillon a vu deux ours ; en montant il y avait un ours devant lui et il a vu comment il attrapait une brebis noire. Du côté espagnol, vers le port de Salau, on a su qu'un ours avait attaqué près d'un enclos. À cinq mètres de l'enclos, deux patous l'ont attrapé et ne voulaient plus le lâcher. Le berger a couru vers sa voiture pour klaxonner afin de le faire partir. Finalement, les chiens ont lâché et l'ours est parti. » Si l'on croyait que les ours ne s'étaient pas réveillés depuis leur hibernation hivernale, voilà qui donne un démenti.

Des prélèvements pour identifier l'ours

Les expertises et des prélèvements continuent sur le terrain. D'après Gérard Pujol, les personnes chargées du suivi essaient de collecter des poils pour analyser l'ADN des animaux : «Vers le col de Pause, alors que j'étais avec un collègue, nous avons senti une forte odeur de térébenthine. Un homme imprégnait une sorte de piège juste pour que l'ours laisse des poils à son passage. Il y avait une rangée de barbelés. Ils font ça pour savoir de quel ours il s'agit, connaître leur âge.» Effectivement, l'odeur de la térébenthine attire les ours.

J.M.

Source : <http://www.ladepeche.fr/article/2012/09/15/1440655-les-ours-poursuivent-leurs-attaques.html>